



LES PRINCIPAUX CHEMINS DE GRANDE RANDONNÉE QUI TRAVERSENT L'OCCITANIE



INFOGRAPHIE SOPHIE WAUQUIER / SOURCES : CRT OCCITANIE ET GR-GO.FR / PHOTOS : ARCHIVES MIDI LIBRE - A.B. - AFCC - PARCS NATIONAUX ET RÉGIONAUX

Les GR, des produits dopants naturels de l'économie régionale

COMMERCE LOCAL

L'activité liée à la randonnée permet de maintenir certains villages à flot, mais la problématique de l'hébergement limite souvent la fréquentation. Voire la réduit hors des sentiers très médiatisés.

Arnaud Boucomont
aboucomont@midilibre.com

Toute une économie locale reste à flots grâce aux chemins, insiste Laure Koupaliantz, la directrice de l'Agence française des chemins de Compostelle. « Avec leurs seuls habitants, de nombreux villages ne parviendraient pas à conserver une épicerie, un distributeur de billets. » Le flux de pèlerins y contribue. Parfois, le passage se transforme en déménagement : « Post-covid, on a vu des gens qui avaient fait le chemin et qui sont venus s'installer pour y vivre. »

Auvillar, près de Moissac, dans le Tarn-et-Garonne, a créé via l'intercommunalité un hébergement pèlerin. Dans l'Aude, à Rieux-Minervois, une Maison des pèlerins doit ouvrir d'ici la fin de l'année. Le chemin Stevenson, lui, est victime de son succès, avec une explosion de la fréquentation mais une stabilité des lits d'hébergement. « Si certains ont des envies de reconversion professionnelle en ouvrant un

gîte dans les Cévennes, c'est le moment, il y a de la place », incite Joyce Lévéjac, cheffe de projet de l'association Sur le chemin de Robert-Louis Stevenson.

L'impact économique a été chiffré à 10 M€ par an, en multipliant les dépenses journalières de chaque randonneur par le nombre de pratiquants. « En 2016, le montant était évalué à 3,5 M€ », précise Joyce Sévère. Soit trois fois moins. L'association, très active, multiplie par ailleurs les animations et les événements, facteurs de lien social et culturel.

Pas assez de gîtes

Si certains chemins fonctionnent très bien, comme le Stevenson, Compostelle ou le Saint-Guilhem, d'autres n'ont pas encore trouvé leur public. « On entre alors dans des cercles vicieux, il y a peu de randonneurs parce qu'il y a peu d'hébergements et peu d'hébergements parce que peu de randonneurs », souligne Christophe Billard, élu du comité régional de la Fédération française de randonnée. C'est le cas, remarque-t-il, dans le Haut



Les villages profitent des retombées, ici à Argens-Minervois. JJ CELBART

Languedoc. Les loueurs privilégient alors les réservations à la semaine plutôt qu'à la nuitée. C'est l'accueil touristique dans son ensemble qui fait de temps en temps défaut : « Les gens ne veulent plus investir dans ce type de structures, assure le gîteur gardois Michel Verdier. À Saint-Jean-du-Gard, un restaurant est en vente depuis dix ans. »

« Certains chemins se cassent la figure à cause de l'hébergement, confirme-t-il. Pour la Régordane, à partir de Vézénobres, il n'y a pratiquement plus de gîtes pour rejoindre Avignon. C'est réhibitoire. » Le chemin de Saint-Guilhem fonctionne « parce qu'il a un

maillage d'hébergements », insiste-t-il, constatant par ailleurs que « le chemin Urbain V a un fort potentiel mais ne décolle pas ».

Ressource en eau

« Pour Compostelle, la voie d'Arles est beaucoup moins fréquentée que celle du Puy », rajoute Christophe Billard. Le dérèglement climatique est aussi un autre écueil, concernant l'impact de la randonnée sur la biodiversité et la problématique de la ressource en eau. Le gîte d'Aire de Côte sur le massif de l'Aigoual, au croisement des GR 6 et GR 7, n'a pas pu ouvrir cette année par manque d'eau.

Saint-Jacques : à la croisée des chemins spirituels

COMPOSTELLE

Une étude commandée par l'Agence française des chemins de Compostelle souligne que 50 % marchent pour faire « une rupture ». 10 % seulement sont dans une démarche de foi proprement dite.

« C'est un chemin bouddhiste qui prépare à une dimension spirituelle mais qui ne vous impose pas une croyance », raconte l'écrivain Jean-Christophe Rufin, qui a publié le livre *Immortelle randonnée*. Il a aimé l'idée « qu'on se dépouille de son rôle social » : « Le pèlerin qui rencontre un autre pèlerin lui demande "D'où viens-tu ?" et pas "Qui es-tu ?". On n'est plus personne. Que soi-même. »

Une randonneuse gardoise, Claudine Larguier, qui compte à son actif huit chemins de Saint-Jacques, apprê-

cie cette dimension : « Tout le monde est à la même enseigne, habillé à peu près de la même manière. On est limité par le poids qu'on porte. Les gens ne se racontent pas leur vie. On parle de l'endroit où dormir, manger, avoir de l'eau. Les gens ne ressentent pas le besoin de parler de ce qu'ils ont fait avant, de leur boulot. »

Pour elle, le chemin est aussi une sorte de quête spirituelle : « On se pose des questions existentielles. On passe dans des lieux porteurs d'une certaine énergie, comme les églises, ou en pleine montagne, qui font ressentir des choses profondes. »

> À lire aussi "Le vestibule des causes perdues", par Manon Moreau, et "En avant, route !", d'Alix de Saint-André.



Des marcheurs à l'approche du tympan de Conques. JJ CELFART/AFCC